



## IMAGES / PLEIN CADRE

# Caisses qu'on regarde

Par  
**CLÉMENTINE MERCIER**

**U**n oiseau migrateur volant à quelques centaines de mètres au-dessus du sol observe à peu près ceci depuis le ciel néerlandais : des lignes toutes tracées, un canevas de points rouges, blancs, noirs, aussi organisés qu'un circuit électronique, des motifs cryptés telle une partition saturée sur un clavier sans une once de respiration. En Zélande, une province maritime du sud-ouest des Pays-Bas, le photographe canadien Edward Burtynsky a cadré des infrastructures portuaires comme s'il était un volatile. Avant l'atterrissage, son œil – et le nôtre – cherche un endroit où se poser. Pas de place, tout est occupé.

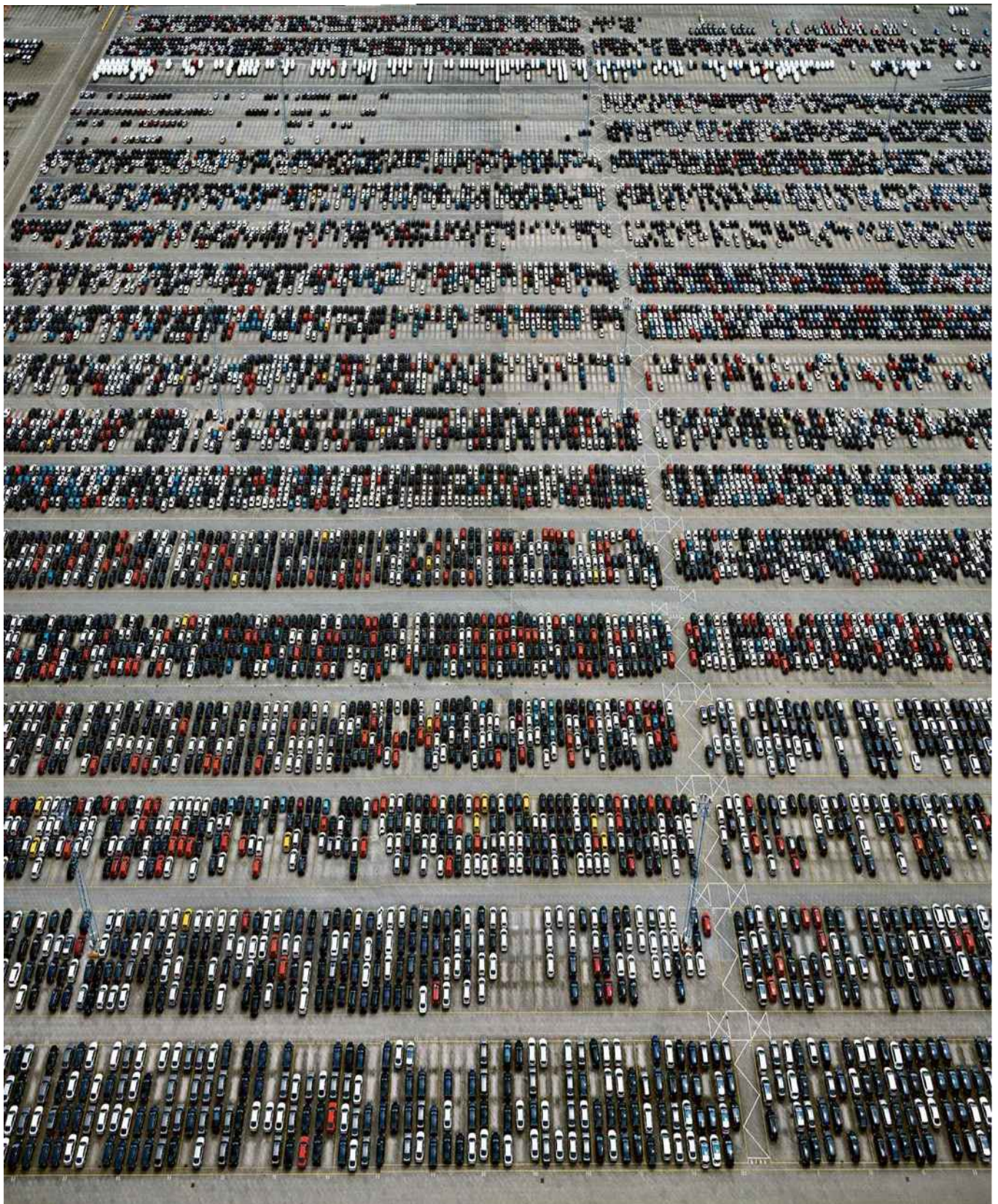
La distance du photographe – il utilise drone, hélicoptère, nacelle élévatrice, mât pneumatique équipé d'une caméra à fibre optique pour ses prises de vues – est suffisamment lointaine pour prendre la mesure du gigantisme de ce terminal de voitures devenues pixels. Mais suffisamment proche pour que l'on distingue des automobiles, minuscules jouets étonnamment bien rangés – emboîtées par colonnes de cinq, on se demande comment elles font pour se dégager... Dans cette vue plongeante, les voitures attendent sagement leur seconde vie, comme une poche de globules avant leur injection sur les circuits routiers. Et soudain le mystérieux langage musical qu'elles figurent s'apparente à la classification périodique des éléments de Mendeleïev. Pas de doute, cette photographie ressemble à s'y méprendre au tableau du chimiste russe. D'ailleurs, Edward Burtynsky a intitulé son premier ouvrage rétrospectif en français *Éléments essentiels* (2016). Dans

cette image, la voiture est effectivement un élément chimique de base, au même titre que le chrome, le cuivre, l'uranium. L'asphalte, son terrain de jeu, compose désormais la croûte terrestre.

Né en 1955 au Canada, le photographe a grandi parmi les voitures. A Saint Catharines (Ontario), capitale canadienne de General Motors, l'industrie automobile est le plus grand employeur de la ville. C'est paradoxalement en traversant une province voisine, la Pennsylvanie – en voiture –, que le Canadien prend conscience de son devoir de montrer les traces indélébiles de l'homme sur le paysage : à Frackville, au milieu des résidus de charbon, il observe des étangs étrangement jaune citron. Devant ce spectacle contre-nature, le regard de Burtynsky se charge d'électricité. Il vise alors l'électrochoc à coups d'images choc et grandioses. Depuis trente ans, ses photographies décrivent l'enfer de l'anthropocène, avec une terre souillée, traumatisée, scarifiée : mines, barrages, usines, chantiers navals, agriculture intensive...

Face à ces visions d'une uniformisation mondialisée du paysage – comme ce beau parking géant en bord de mer, si bien ordonné – surviennent des sentiments contradictoires, de la fascination à la répulsion, entre sidération suscitée par un monde poison et intériorisation de l'écœurement qu'il engendre. On pourrait se boucher le nez rien qu'à imaginer la fumée s'évader de ces milliers de pots d'échappement. ◀

**ÉLÉMENTS ESSENTIELS**  
d'EDWARD BURTYNSKY  
Editions Xavier Barral,  
202pp., 55 €.



**Car Terminal Ritthem Zeeland, Pays-Bas, 2011.** PHOTO EDWARD BURTYNSKY ÉD XAVIER BARRAL